

LE RANZ DES VACHES

(KUHREIGEN)

DE

GRUYÈRE.

CHANSON DE VIGNERON

(WINZERLIED)

ILLUSTRÉS PAR G. ROUX.

AVEC UNE NOTICE LITTÉRAIRE DE L. FAVREAT A LAUSANNE.

GRAVURES SUR BOIS PAR G. PERRICHON A PARIS ET PAR BURI & JEKER A BERNES.

BERNE

LIBRAIRIE J. DALP.

(C. SCHMID.)

Le ranz des vaches de Gruyère.

Lento.

Mélodie populaire.

Lé z'armail - li dei Co - lom - bet - té Dé bon ma - tin sé

san lé - ha, Ha ah! ha ah! ah — Liau - ba! liau - ba! por a - ri - a.

1^{er} refrain.

Vi - ni - dé to - té, Blantz et nai - ré, Rodz et mo - tai - lé, Dzouvénet o - tro, Dézo on

tzà - no lo vo zàrio, Dézo on treimblo lo ie trein - tzo, oh — Liauba! liauba! por a - ri - a.

4

Allegretto.*2^d refrain, pour les couplets pairs.*

Lé so - nail - li - ré Van les pre - mi - ré, Lé to - té nai - ré

Lento.

Van lé der - ral - ré, eh — Liau - ba! Hau - ba! por a - ri - a.

Chanson de vigneron.**Allegretto.****Mélodie populaire.**

Dé - patzin, bin - da dzol - au - se, Qu'on no vaï - e ti bud -
zi! — Ve-nindjau et ve - nin - djau - se, Sa - zi de s'in -
co - ra - - dzi! — Brin-la cé, — Sell-le lé! — No fo
rimplia la bo - set - ta Vingt biau yad - zo avant la né. — Briula

LE RANZ DES VACHES.*)

(Traduction française.)

Les vachers des Colombettes
De bon matin se sont levés.
Ha! ha! ha! ha!
Vaches! vaches! pour (vous) traire.

1er refrain.

Venez toutes,
Blanches et noires,
Rouges et celles qui ont une étoile blanche au front,
Jeunes et autres,
Sous un chêne
Où je vous traie,
Sous un tremble
Où je fais cailler le lait.

2e refrain.

Celles qui portent une sonnaille
Vont les premières;
Les toutes noires
Vont les dernières.

Quand ils sont arrivés *aux basses eaux* **)
Ils n'ont pas du tout pu passer.
Ha! ha! etc.

Pauvre Pierre, que faisons-nous ici?
Nous ne sommes pas mal embourbés.
Ha! ha! etc.

*) *Ranz* est sans doute le même que le français *rang*.

**) Cette expression, qui est la traduction littérale, fait équivoque. Elle signifie, ce me semble, un torrent au pied des monts, un torrent qui coule dans *le bas* ou *au bas* de la montagne.

Il te faut aller frapper à la porte,
A la porte du curé.

Ha! ha! etc.

— Que voulez-vous que je lui dise,
A notre brave (le) curé?

Ha! ha! etc.

— Qu'il faut qu'il nous dise une messe,
Pour que nous y puissions passer.

Ha! ha! etc.

Il est allé frapper à la porte,
Et il a dit ainsi au curé:

Ha! ha! etc.

Il faut que vous nous disiez une messe,
Pour que nous y puissions passer.

Ha! ha! etc.

Le curé lui a répondu (littéralement: *lui a fait réponse*):

— Pauvre frère, si tu veux passer,

Ha! ha! etc.

Il te faut me donner un petit fromage,
Mais tu ne dois pas l'écrémer.

Ha! ha! etc.

— Envoyez-nous votre servante;
Nous lui ferons un bon fromage gras.

Ha! ha! etc.

— Ma servante est trop jolie;
Vous pourriez bien me la garder.

Ha! ha! etc.

N'ayez pas peur, notre prêtre;
Nous n'en sommes pas si fort affamés

Ha! ha! etc.

De trop embrasser votre servante,
Il faudrait peut-être nous confesser

Ha! ha! etc.

De prendre le bien de l'Église,
Nous ne serions point pardonnés.

Ha! ha! etc.

— Retourne-t'en, mon pauvre Pierre;
Je dirai pour vous un avé-Maria.
Ha! ha! etc.

Je vous souhaite des biens et du fromage en suffisance,
Mais venez souvent me faire visite.
Ha! ha! etc.

Pierre s'en retourna aux basses eaux,
Et ils ont pu passer sans obstacle.
Ha! ha! etc.

Et ils ont mis l'aide dans la chaudière
Qu'ils n'avaient pas trait la moitié du troupeau.
Ha! ha! etc.

CHANSON DE VIGNERON.

Dépêchons, bandé joyeuse,
Qu'on nous voie tous nous remuer;
Vendangeurs et vendangeuses,
Il s'agit d'avancer l'ouvrage.
Brante ici,
Seille là;*)

Il nous faut remplir *la bossette* (tonneau de vendange)
Vingt belles fois avant la nuit.

Dieu soit tant béni! mes frères,
Quant à du vin, il y en aura assez;
Ecoutez donc ces commères
Nous crier d'un air joyeux:
„Au raisin!
Braves gens;
Videz promptement nos seilles,
Nos tabliers sont déjà pleins“.

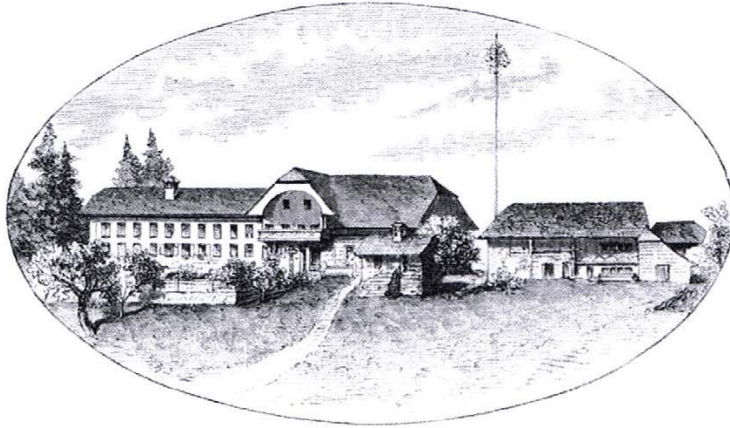
*) La *brante* (dans le français populaire du canton de Vaud) est un vase allongé, muni de bretelles; la *seille* est un seau de bois, large, peu profond et muni d'oreilles.

Il faut que nos porteurs de *brante*
Broient (le raisin) comme il faut,
Et qu'ils travaillent *en frères* (en conscience).
Voici déjà le charretier.

Broyez
Quand même,
Pour donner à nos femmes
L'exemple d'un bon ouvrier.

Dépêchons et allons vite.
Il faut relever *la pressée* (la quantité de raisin pressurée en une fois).
Si l'on fait tout cela soi-même
Le marc est bien plus plat (bien mieux pressuré).
L'écoulure (la mère-goutte),*)
C'est du bon (vin),
Et elle risque de se répandre,
Le cuveau est peu profond.

*) On dit le *coulon* dans le français populaire du pays: c'est le moût qui *s'écoule* avant qu'on ait commencé de pressurer.



NOTICE.



es deux chansons populaires qui ont donné l'idée de la présente publication appartiennent à la Suisse française. Chacune d'elles caractérise une des faces de la vie du peuple, dans ces riantes contrées où vous apparaissent tour à tour la pastorale Gruyère et les harmonieux paysages de Clarens et de Montreux.

Le *Ranz des vaches*, qui est chanté, avec des variantes dans tout le pays, paraît originaire de la Gruyère; il est du moins probable que les *armaillis* des Colombettes en ont eux-mêmes composé les paroles, réunis le soir autour du large foyer du chalet. C'est à ce chant qu'est attaché l'air célèbre, celui que Viotti prenait tant de plaisir à jouer dans toute sa simplicité, et qui fait encore l'admiration de tous les virtuoses.

Cet air est fort ancien; du moins on l'imprimait à Bâle en 1710, dans une dissertation sur la nostalgie, ce qui suppose qu'alors déjà il était populaire et connu depuis longtemps. Il est certain aussi qu'il appartient bien à la Suisse française. Quant aux paroles, qui sont plus modernes, il y a évidemment, dans les refrains, une imitation ou du moins un ressouvenir des *Kühreihen* de la Suisse allemande. Et le fait de ce ressouvenir n'a rien d'in vraisemblable, si l'on songe que la Gruyère confine aux pays allemands, et que le canton de Berne, son voisin, compte trois ou quatre de ces *ranz* ou *Kühreihen*. Nous disons que ce ressouvenir apparaît dans les refrains; mais c'est

surtout dans ce cri d'appel pour les vaches, *ha! ha! liauba*, lequel se retrouve dans la Suisse allemande et dans ses *Kühreihen*. A Glaris, dans les Grisons et dans l'Appenzell on entend: *loba, ho! loba*:

„Ho! Loba
Dort oba,
Komm aba,
Muszt haba
Dein Salz.“

(Chanson grisonne, citée par Baldino, dans ses *Mimosen*.)

Dans les Alpes de Berne et de Lucerne, on dit plutôt *lobe: ho! lobe, ha! lobe*, et l'on emploie aussi fréquemment le diminutif *Löbeli*. Or le patois gruyérien, qui affectionne les *ll* mouillées, a prononcé *liauba*, qu'il faudrait écrire *thoba*, avec le *th* des Provençaux. Enfin ce mot *thoba, loba* ou *lobe* n'a pas de racine dans les langues romanes, et il ne peut être qu'allémanique.

Cela dit, il n'est demeuré pas moins que le *ranz* des Colombettes a son caractère propre, et qu'il diffère foncièrement des *Kühreihen* du reste de la Suisse. Ceux-ci, en effet, ont plus de bonhomie et de naïveté, outre cette fleur de sentiment qui va si bien à la poésie allemande: le nôtre, au contraire, a toute la malice d'un fabliau, et l'on sent dès l'abord qu'il est d'inspiration gauloise.

L'alpage des *Colombettes*, où notre *ranz* a sans doute pris naissance, se trouve à l'extrémité nord de la chaîne du Moléson, sur les avant-monts qui la terminent, et dans un des sites les plus romantiques de la Gruyère. Non loin de là, se trouvent des bains fort connus dans la Suisse française et qui tiennent leur nom de l'alpage voisin: ce sont les bains des Colombettes. Ils sont dirigés par l'excellente Madame Moret, qui les a fondés il y a vingt-cinq ans. Il n'y faut chercher ni la roulette ni les autres distractions des lieux de plaisir; ils sont tenus fort proprement, mais sur un pied très-modeste, comme il convient à une contrée où les mœurs sont encore patriarcales. Aussi c'est là qu'il faut aller, si l'on veut renaitre à l'air pur des Alpes et que l'on ait soif de calme et de repos. L'établissement offre des bains d'eau de roche, froids ou chauds, des fumigations, des bains de lait ou de petit-lait et des bains aromatisés. Le paysage d'ailleurs n'a rien de rude ou de sévère; au contraire, il a quelque chose de doux et de rêveur: les sommités ne vous écrasent pas, elles vous laissent de l'air et de l'espace. Au nord et au nord-est, la contrée, gracieusement ondulée, descend en pente douce jusqu'aux jolis villages de Vuadens et de Vaulruz, qui vous apparaissent dans un nid de verdure, tandis que plus loin, sur la droite, s'étale la petite ville de Bulle. Sur la gauche, au-delà de Vuadens et de Vaulruz, s'arrondissent les croupes du Gibloux, avant-mont détaché qui fait suite à la chaîne du Moléson. A l'orient, la Sarine, large et puissant torrent, sillonne le fond de la vallée; et de ce côté la scène est dominée par de pittoresques sommets, rangés à la file, et qui vont s'abaissant dans la direction du nord. Pour peu que vous vous élevez, vous dominez à l'occident les ondulations du plateau suisse: les tours de Romont vous apparaissent bientôt dans le lointain, et vos regards se perdent à l'horizon sur les pentes effacées et bleuâtres du mont Jura. Si alors vous regardez vers le midi, vous verrez se dresser devant vous l'imposante masse du Moléson, sommité large et bien assise, qui élève dans l'azur sa cime coupée à pic et termine brusquement la chaîne occidentale des Alpes de Gruyère.

Considérée au point de vue scientifique, la contrée n'est pas sans intérêt: la flore est intéressante et l'on trouve des fossiles dans les environs de Vaulruz; près de ce village encore, au

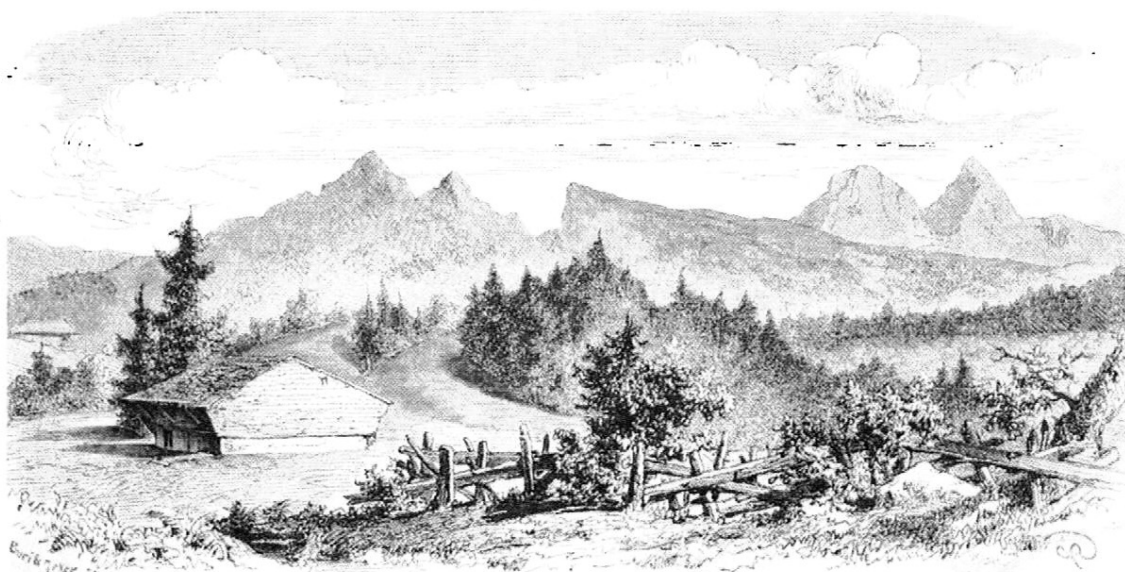
lieu dit *sur la Motta*, se trouve un remarquable tomulus; enfin, autour des villages de Vaulruz et de Vuadens, le sol recèle des antiquités romaines, et l'on a découvert des traces de bains romains au lieu dit *sur le Daly*.

Un mot enfin de la *Chanson des vigneron*s, dont l'air est fort populaire aussi. C'est un de ces chants rustiques tels qu'il s'en compose à Vevey, ou aux environs, pour la fête grandiose que l'on célèbre tous les quinze ans dans cette ville, en l'honneur de la vigne et des vignerons.

Et maintenant, sous prétexte qu'il est de nos amis, ne dirons-nous rien de l'artiste qui a si gracieusement retracé ces deux rustiques épopées, celle des Alpes et celle des coteaux; qui eu a saisi les côtés les plus intimes et les a exprimés avec tant de tact, de vérité et de finesse? Dieu merci, il n'a pas besoin de nos suffrages; mais nous tenons à dire que ceci n'est point une illustration fantaisiste et que c'est l'oeuvre d'un talent aussi consciencieux qu'il est distingué. En effet, c'est sur les lieux mêmes, aux Colombettes et au-dessus de Clarens, que M. Gustave Roux a choisi ses types et fait ses croquis; il a pris les gens sur le fait, il a observé toutes choses, et il a placé la scène, non plus dans une nature de convention, mais dans son vrai paysage. Outre que l'artiste appartient à la Suisse française et que pour cette raison déjà il a dû travailler *con amore*, il y a, ce nous semble, dans cette manière d'entendre son sujet et de le traiter, tous les éléments d'un légitime succès.

LAUSANNE, février 1868.

L. Favrat.



KUHREIGEN.

1.

Die Küher von Colombettes*)
Standen früh Morgens auf:
Jo — ho, jo — ho! —
Kühe, Kühe! zum Melken!
Kommt alle,
Weisse und schwarze,
Rothe und Blässe,**)
Junge und andere,
Unter eine Eiche,
Wo ich euch melke,
Unter eine Espe,
Wo ich gerinnen lasse (die Milch.)

Die mit Glocken
Gehen voran,
Die ganz schwarzen
Kommen zuletzt.
Kühe, Kühe! zum Melken!

2.

Als sie an das Wasser kamen,
Konnten sie gar nicht durch.
„Armer Peter, was thun wir da?
Wir stecken nicht übel im Kothe!
Du musst gehen und an die Thüre des Pfarrherrn pochen.“
„Was wollt ihr, dass ich unserm braven Pfarrherrn sage?“
„Er solle uns eine Messe lesen,
Damit wir hier durchkommen können.“

*) Name einer Alp, in neuester Zeit auch eines schön gelegenen und wohl eingerichteten Curortes, am Nord-
abhang der Gebirgskette des Moléson in der Landschaft Greyerz (Gruyères) des Cantons Freiburg.

***) „Bläss“ heissen Thiere mit weissem Fleck auf der Stirn.

3.

Er ging an die Thüre zu pochen
 Und sprach also zum Pfarrherrn:
 „Ihr müsst uns eine Messe lesen,
 Damit wir dort durchkommen können.“
 Der Pfarrherr gab ihm zur Antwort:
 „Armer Bruder, wenn du durchkommen willst,
 Musst du mir einen Käse geben,
 Aber du darfst nicht abrahmen (die Milch dazu).“
 „Schicket uns eure Magd,
 Wir wollen ihr einen guten fetten Käse machen.“

„Meine Magd ist zu hübsch,
 Ihr könntet mir sie zurückbehalten.“

„Seid ohne Furcht, unser Priester,
 Wir sind nicht so gierig.“

Von zu vielem Liebkosen eurer Magd
 Müsstet wir vielleicht beichten.

Für Handanlegen an Kirchengut
 Fänden wir keinen Ablass!“

„Kehre zurück, mein armer Peter,
 Ich will ein Ave Maria für Euch sprechen.“

Ich wünsche Euch alles Gute, recht viel Käse,
 Aber kommt fleissig mich zu besuchen.“

Peter kehrte zurück zum Wasser,
 Und sie konnten ohne weiteres durchkommen.
 Sie warfen die Säure in den Kessel,
 (d. h. sie schritten zur Bereitung des Käses)
 Bevor sie die Hälfte gemolken hatten. —

„Kuhreigen“ ist die genaue Uebersetzung, oder vielmehr der deutsche Originalausdruck, für das französische ranz (rang, Reihe, Reigen) des vaches, und bezeichnet also ursprünglich eine Melodie, welche zu einem Tanz oder festlichen Aufzug der Hirten gesungen wurde, ähnlich wie in Deutschland die alten Lieder der Bergleute „Bergreihen“ hiessen. Dass die Kuhreigen der romanischen Schweiz aus der deutschen Nachbarschaft entlehnt oder eingewandert seien, geht besonders daraus hervor, dass der in dem Refrain wiederholte Ausdruck „liauba“ für „Kühe“ seine Erklärung nur in dem ganz entsprechenden schweizerdeutschen „löbe“ findet, dieses aber in dem im Berner Oberland üblichen Adjectiv laub-, lieb, freundlich, sanft; es werden also die Kühe als vertraute und liebe Thiere bezeichnet, wie sie denn auch in den deutschen Kuhreigen mit einer reichen Menge personifizirender Eigennamen gerufen werden. Im Uebrigen besteht ein bemerkenswerther Unterschied zwischen den deutschen und romanischen Kuhreigen darin, dass die erstern (welche zwar auch nur noch in vielfacher Entstellung erhalten sind) in rein lyrischer Form die Reihenfolge der Thätigkeiten, Lustbarkeiten und Mühsale des Sennenlebens vorführen, während die romanischen aus diesem Umfang nur ein Stück, und zwar ein lustiges, fast etwas frivoles, in erzählender Form herausheben. Das Gemeinsame bleibt der immer wiederkehrende, den Grundstoff aller Kuhreigen ausmachende Ruf an die Kühe (oder an die Hirtenjungen) zur Sammlung. Man vergleiche folgenden Anfang des Kuhreigen von Oberhasli:

Har kuehli, ho Lobe! hie unte, hoch obe!
Trib use, trib inc, die grosse, die chline,
Die melche, die galte, die junge, die alte,
Die schwarze-n-und albe, die rothe-n-und Falbe u. s. w.

(*har, her!*)

(*galt*, Gegensatz von *melche*,
heissen Kühe, welche keine
Milch geben).

Auch wird ausdrücklich die „Treichelkuh“ (die Leibkuh mit der grossen Glocke) in erster Linie genannt, entsprechend dem zweiten Refrain des französischen Textes. Dieser ist übrigens fast gleichlautend wie in der Landschaft Greyerz, auch in den von den Touristen häufiger besuchten Ormondsthälern des Cantons Waadt zu Hause.

So entspricht denn auch auf deutschem Sprachgebiet der Anfang des Kuhreigens von Appenzell dem des Berneroberländischen:

Wänd — er iha (wollt ihr hinein), loba, loba!
allsamma mit Nama,
die alta, die junga
u. s. w.

L. Tobler.

WINZERLIED.

Befleissen wir uns, fröhliche Schaar,
Dass man uns Alle sich rühren sehe;
Winzer und Winzerinnen,
Es gilt uns zu ermuntern.

Bütte her,
Eimer da!

Wir müssen das Fass füllen
Zwanzig volle Male vor (der) Nacht.

Gott sei hoch gelobt, meine Brüder,
Wein wird es genug geben!
Hört ihr diese Basen
Uns mit fröhlicher Miene zurufen:

Trauben!

Wackere Leute;

Leert hurtig unsere Eimer,
Unsere Schürzen sind schon voll.

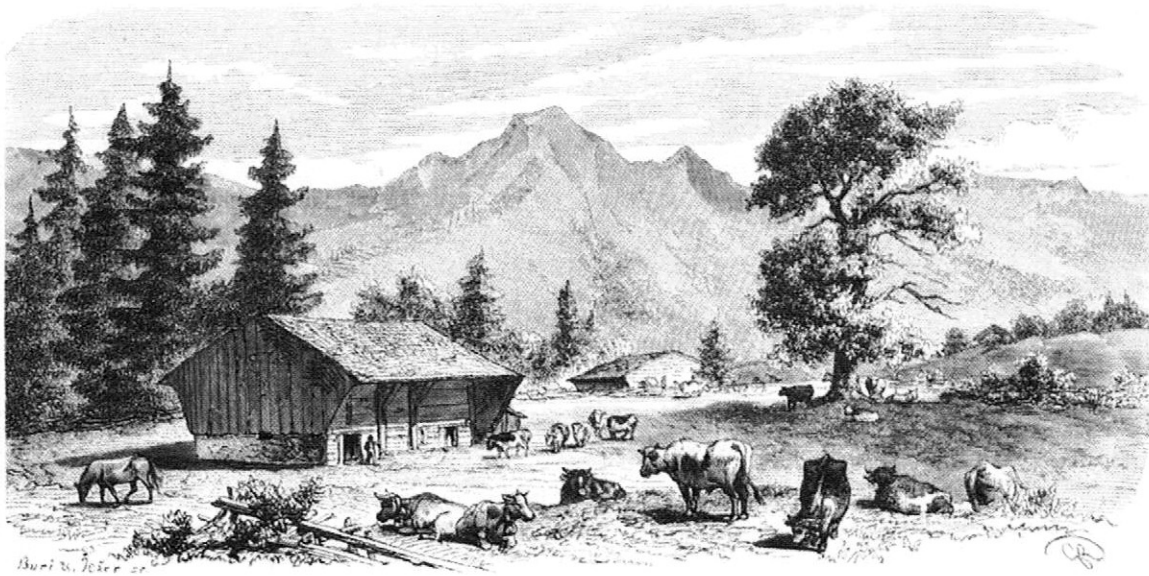
Unsere Büttenträger
Müssen tüchtig stossen
Und recht brüderlich arbeiten:
Da kommt ja schon der Wagenführer.

Stosset,
Immer d'rauf los!
Gebet unsern Frauen
Das Beispiel guter Arbeit.

Befeissen wir uns und machen wir schnell!
Es gilt, die Kelter herzurichten:
Wenn man Alles das selbst macht,
So wird die Masse viel besser ausgepresst.
Der Most
Ist gut,
Er will überfiessen,
Die Kufe ist nicht tief. —

Dieses Winzerlied ist nach Text und Melodie eines von den Volksliedern, welche in der Umgegend von Vevey von den Winzern gesungen werden und besonders auch, in Verbindung mit pantomimischen Chortänzen, welche alle Stadien der Winzarbeit und anderer landwirthschaftlicher Beschäftigungen darstellen, an dem grossen Winzerfest zur Aufführung kommen, welches in seinen Anfängen schon aus römischer Zeit herstammend, in neuerer Zeit alle 15 Jahre dort gefeiert wird und das letzte Mal im Sommer 1865 mit besonderm Glanze stattfand. Nähere Angaben darüber finden sich in den bei diesem Anlass erschienenen Schriften und in den betreffenden Nummern der Zeitschriften, z. B. Bibliothèque universelle de Genève.

— 1 — 1 — 0

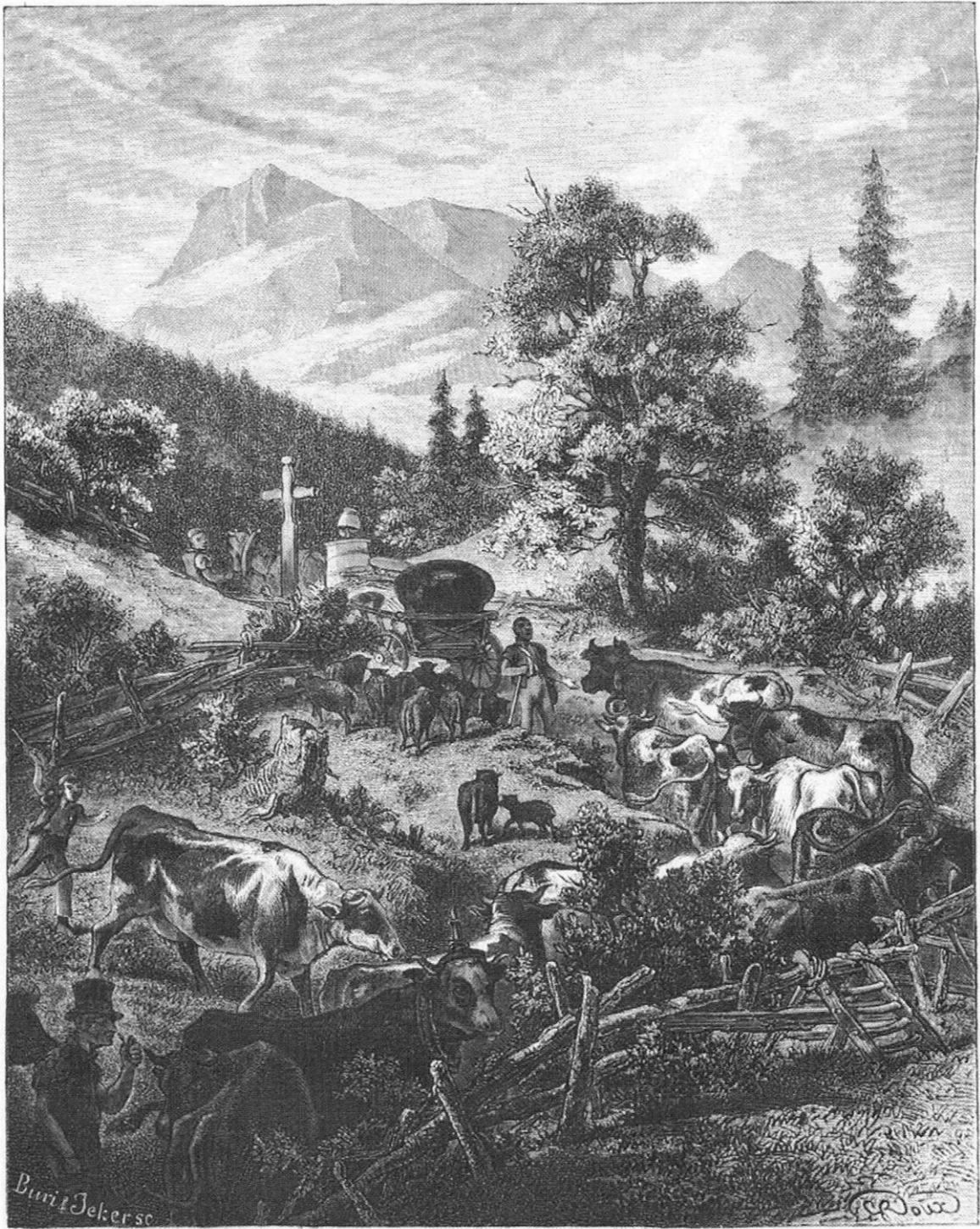


1.

Lé z'armailli dei Colombetté
Dé bon matin sé san léha,
Ha ah! ha ah!
Liauba! liauba! por aria.

1^{er} refrain: Vinidé toté,
Bllantz' et nairé,
Rodz' et motailé,
Dzouvén et otro,
Dézo on tzâno
Io vo z'ario
Dézo on treimblo
Io ïe treintzo,
Liauba! liauba! por aria (bis).

2^d refrain: Lé sonailliré
Van les premiré
Lé toté nairé
Van lé derrairé
Liauba! liauba! por aria (bis).





2.

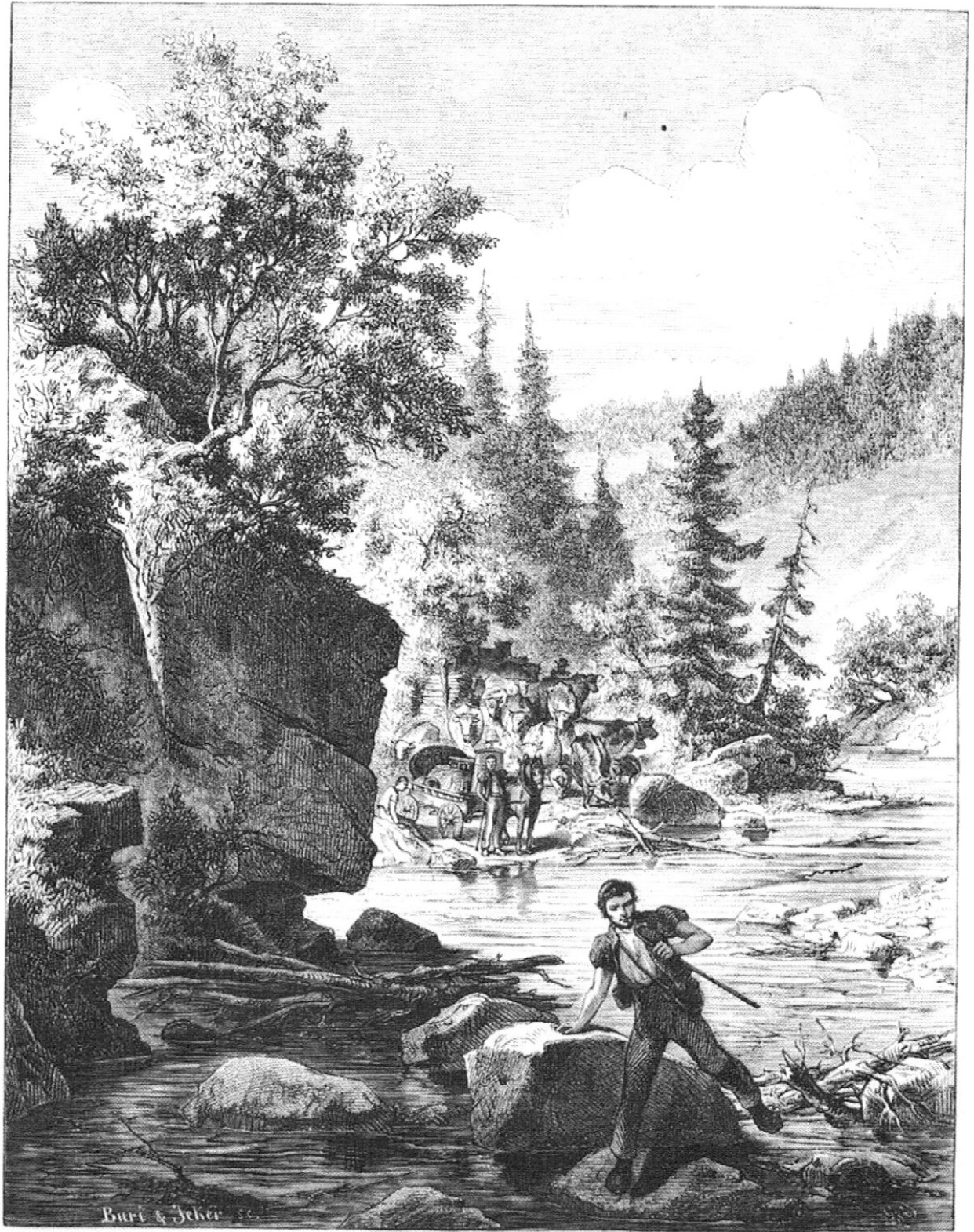
Kan san veniu ai bassé z'ivoué,
D'ne sein lo pi k'lan pu passa.
Ha ah! etc.

Pour Pierro, ke fain-no ice?
No n'no sein pas mo einreimblla.
Ha ah! etc.

Te fo alla fierre à la porta,
A la porta de l'eincoura.
Ha ah! etc.

Ké volliai-vo ké ye lai diéssou
A noutron bravo l'eincoura.
Ha ah! etc.

Ke fo ke no diess'ouna messa
Por k'no puchein lai z'y passa.
Ha ah! etc.







3.

L'è z'alla fierré à la porta
E l'a de dains' à l'eincoura.
Ha ah! etc.

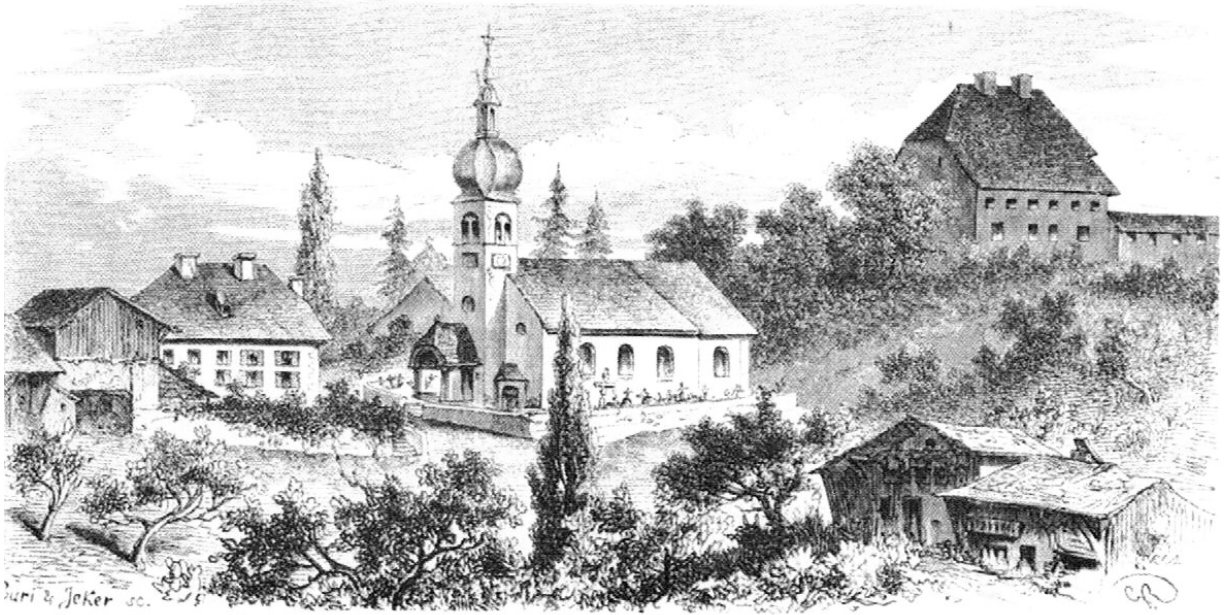
Fo ke vo no diessi na messa.
Por ke no lai puchein passa.
Ha ah! etc.

L'eincoura lai ia fai responsa:
— „Pouro frare! S'te vau passa,
Ha ah! etc.

Te fo mé bailli na motetta,
Ma ne té fo pas l'écerama.“ —
Ha ah! etc.

— „Einvohi-no voutra serveinta;
No lai farein ou bon pri gra.“ —
Ha ah! etc.





4.

— „Ma serveinta . . . l'é tru galéza ;
Vo poria bien mé la vouarda.“

Ha ah! etc.

— „N'oussi pas pouaire, noutron pitro ;
No n'ein sein pa tant afama.

Ha ah! etc.

De tru mola voutra serveinta
Fudrai épei no confessa.

Ha ah! etc.

De preindre lo bein de l'église
No ne sarian pas perdouna.“ —

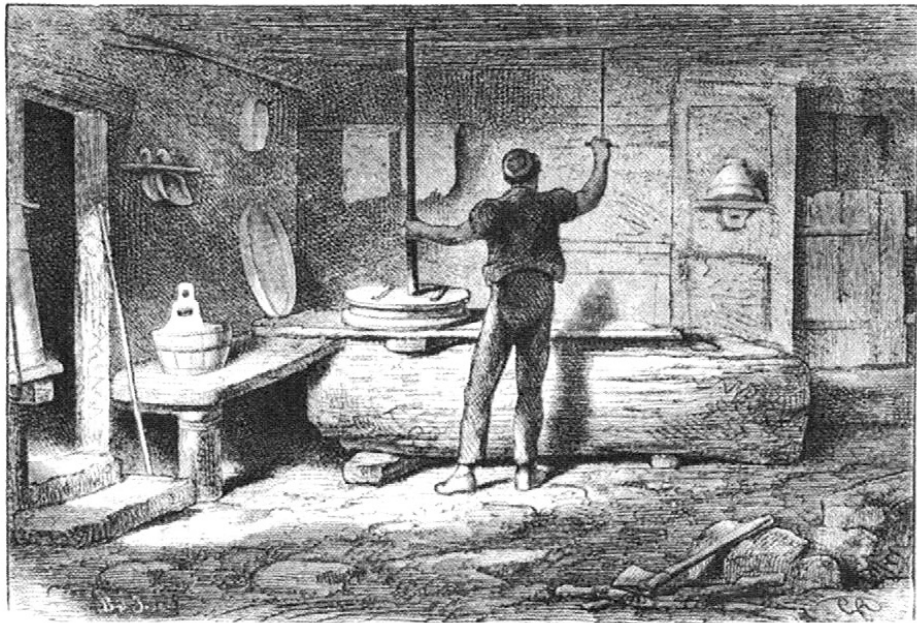
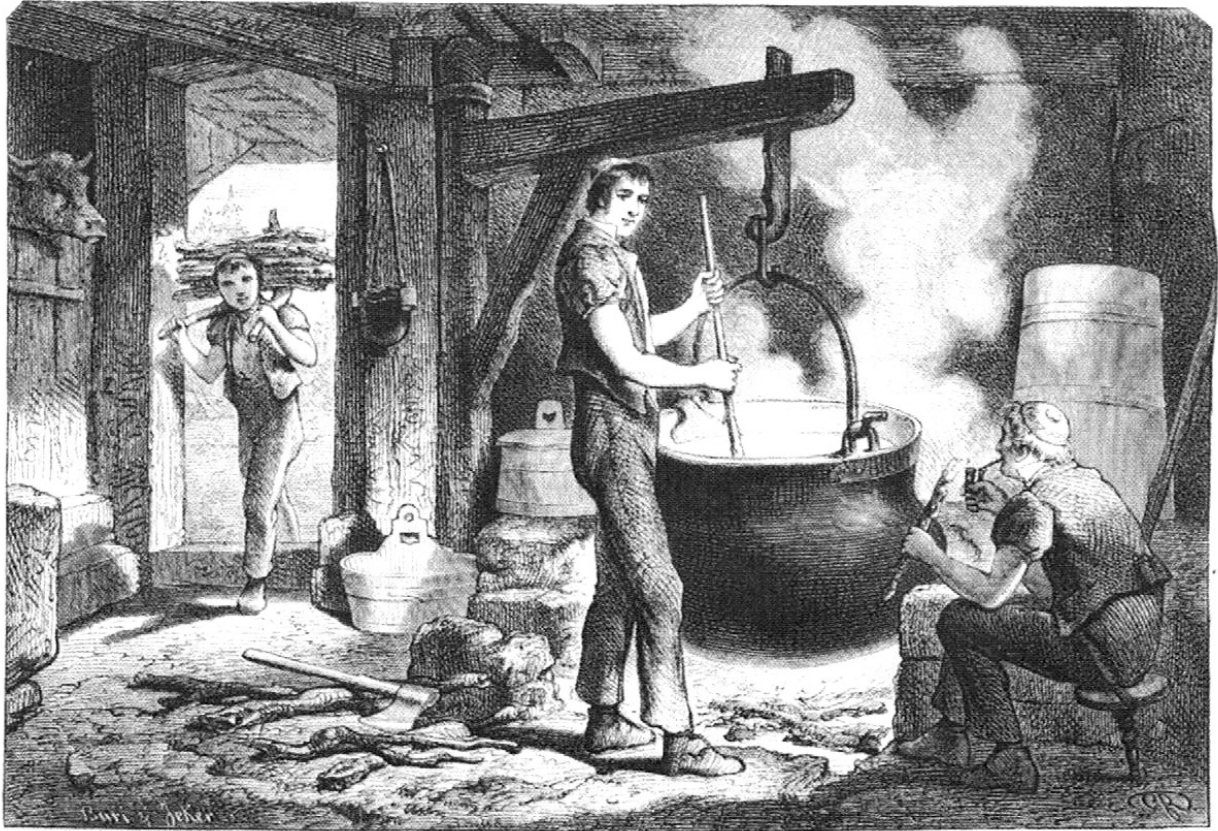
Ha ah! etc.

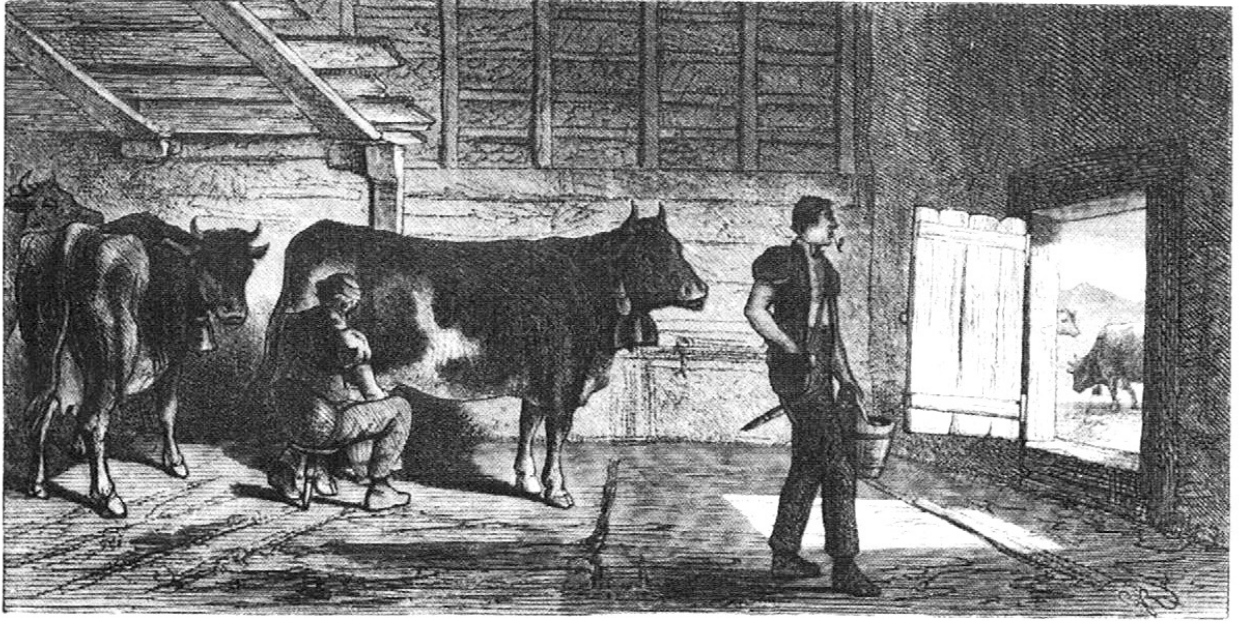
— „Reintorna-t'ein, mon pouro Pierro,
Deri por vo n'avé-Maria.

Ha ah! etc.

Prau bein, prau pri ye vo sohetto ;
Ma vigni mé sovein trova.“ —

Ha ah! etc.

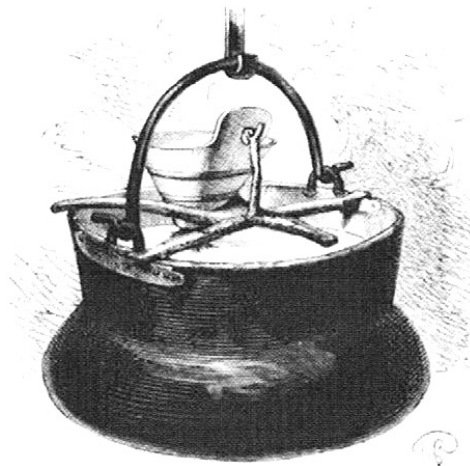




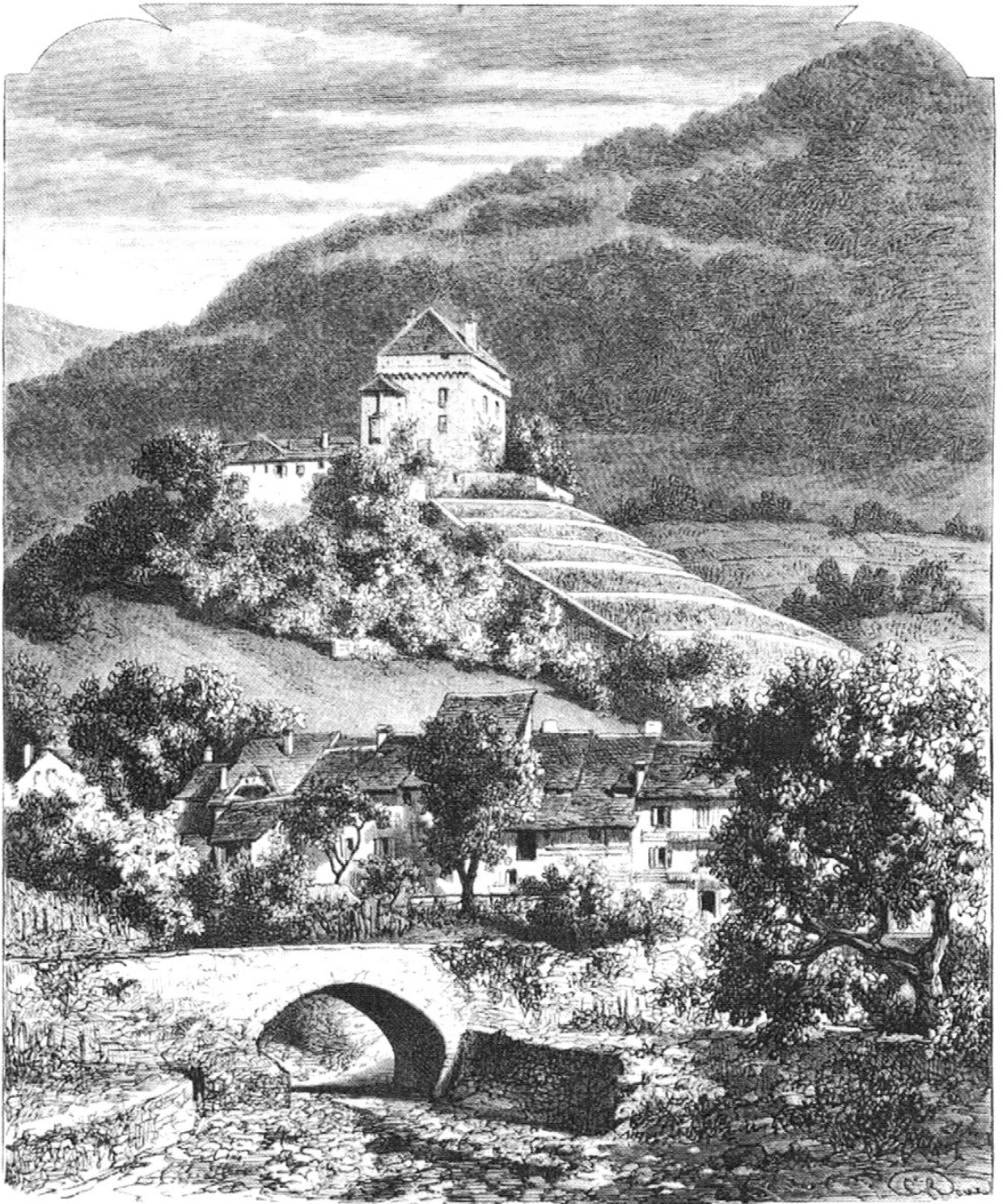
5.

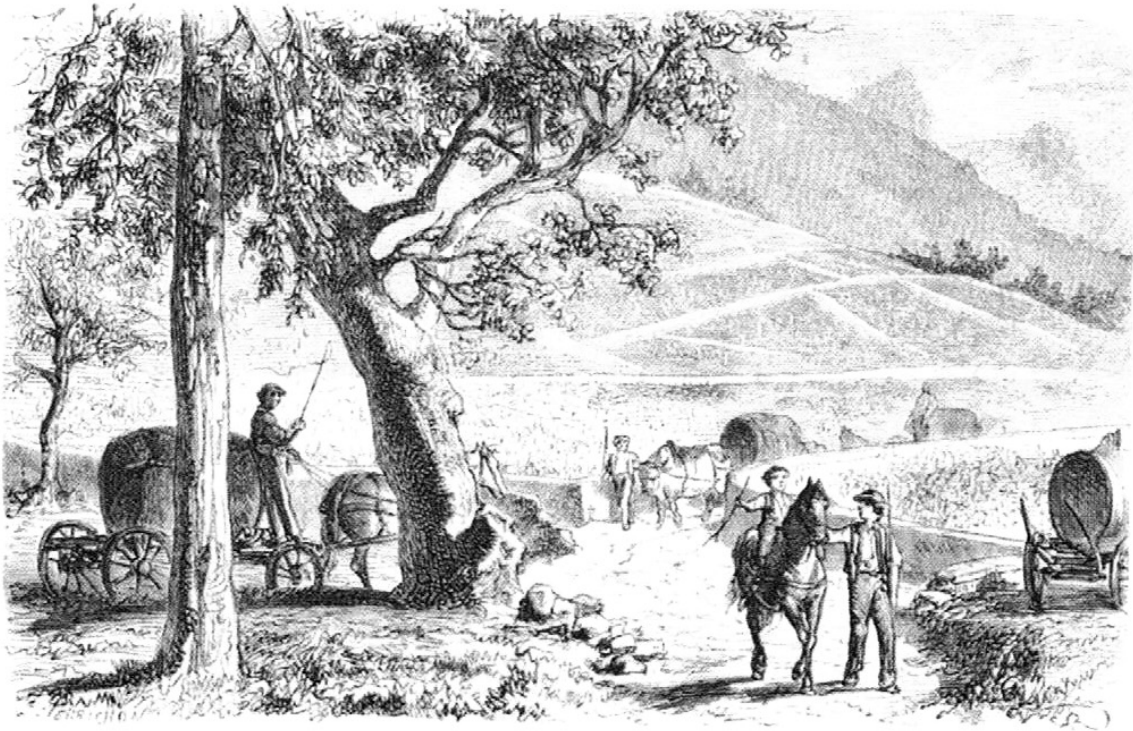
Pierro revein aï bassé z'ivoné,
Et to lo drai l'on pu passa.
Ha ah! etc.

L'an mé lo co à la tzaudaire
Ke n'avian pas à mi aria.
Ha ah! etc.



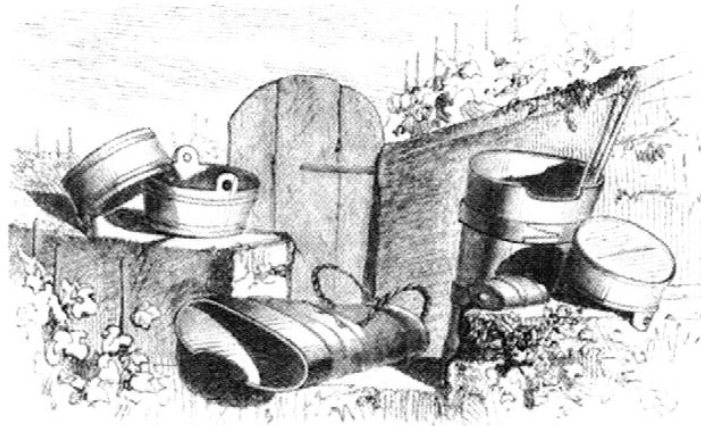




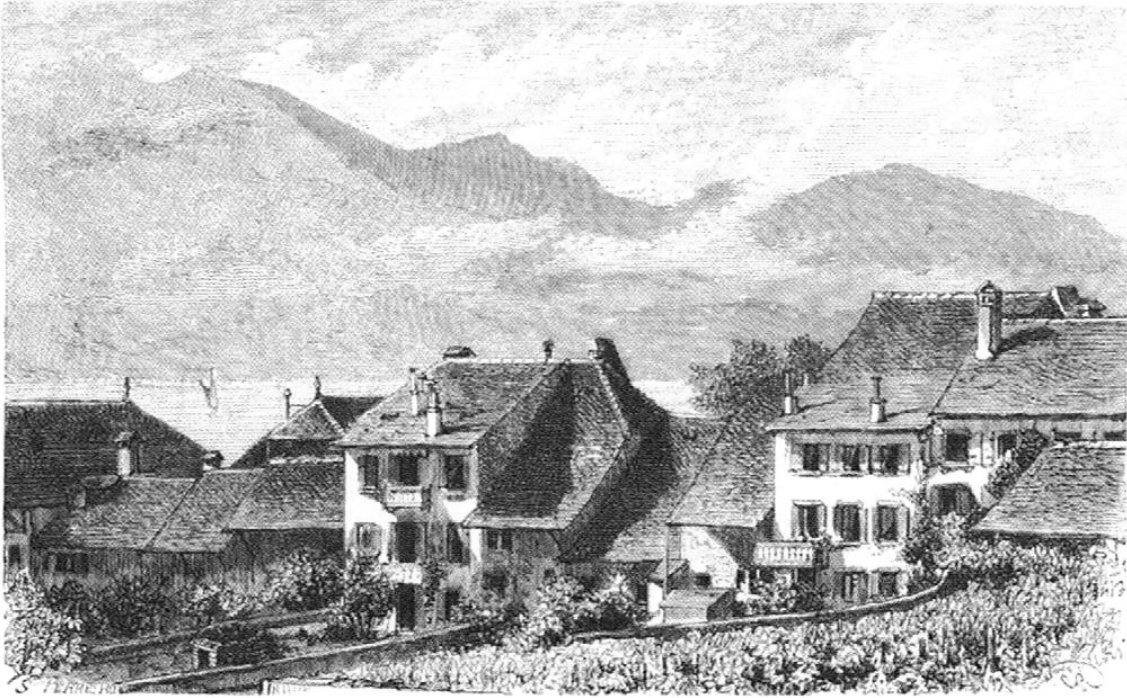


1.

Dépatzin, binda dzoiause,
Qu'on no vaie ti budzi.
Venindjau et venindjause,
S'azi de s'incoradzi.
 Brinká cé,
 Seille lé;
No fo rimplia la bosetta
Vingt biau yadzo avant la né.





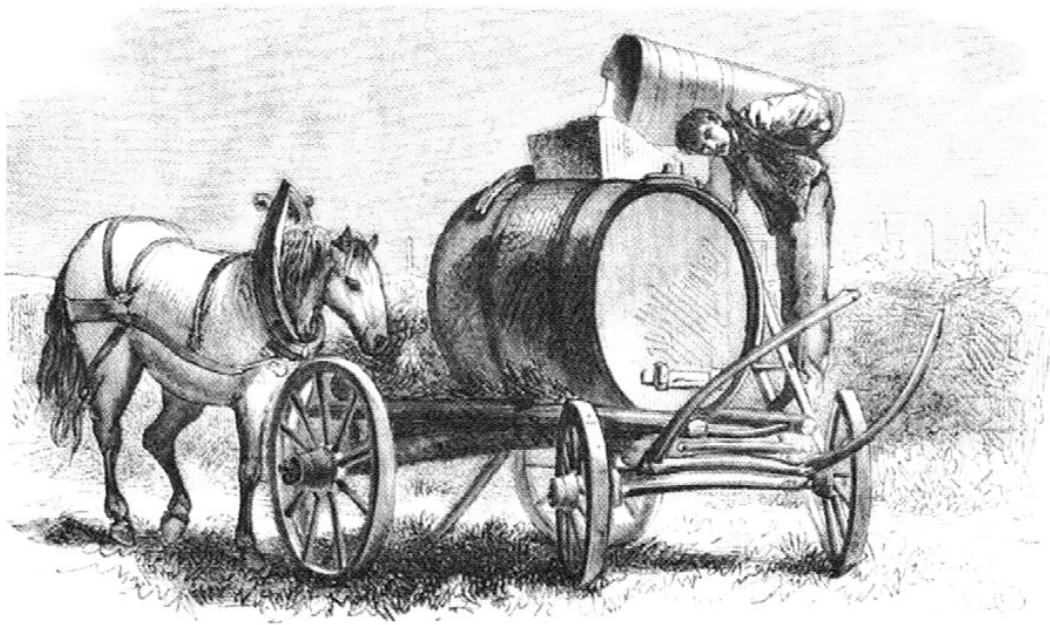


2.

Diû sei tant béni! mé frare,
Por dau vin, l'in sara prau;
Peutâ-vai çau coumare
No criâ d'on air dzoïau:
 Aï rezin!
 Brave dzin;
Vougut vito noûtré seille,
Noûtré faurda san dza pliein.







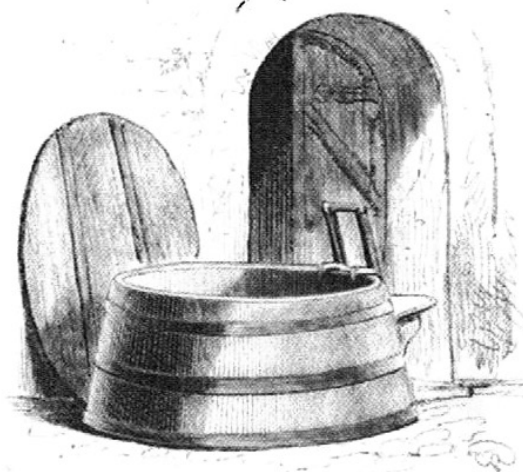
3.

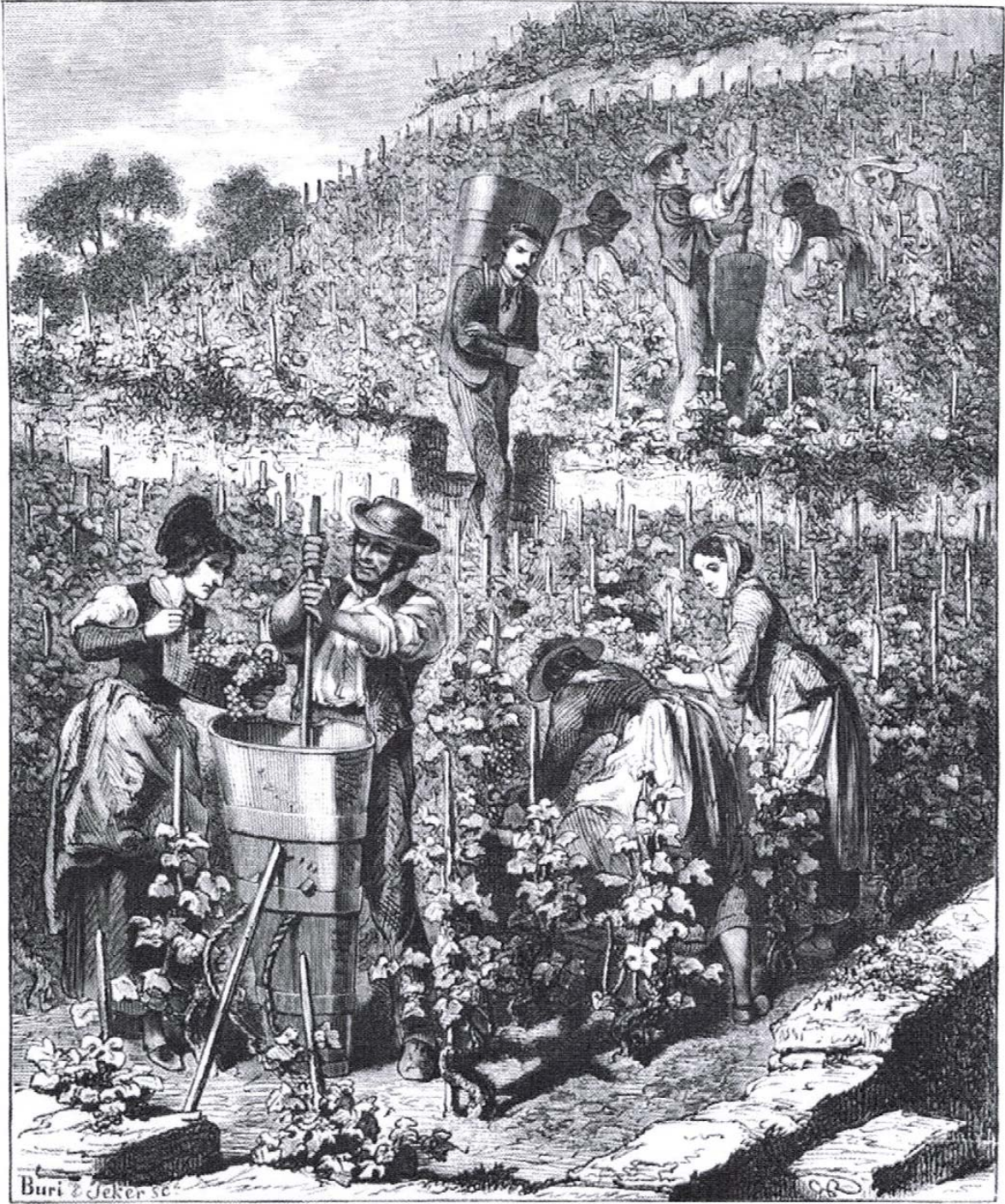
Y fau que noutré breinfères
Semotteyant à tzavon,
E bin travailli ein frères,
Vaï que dza le tserroton.

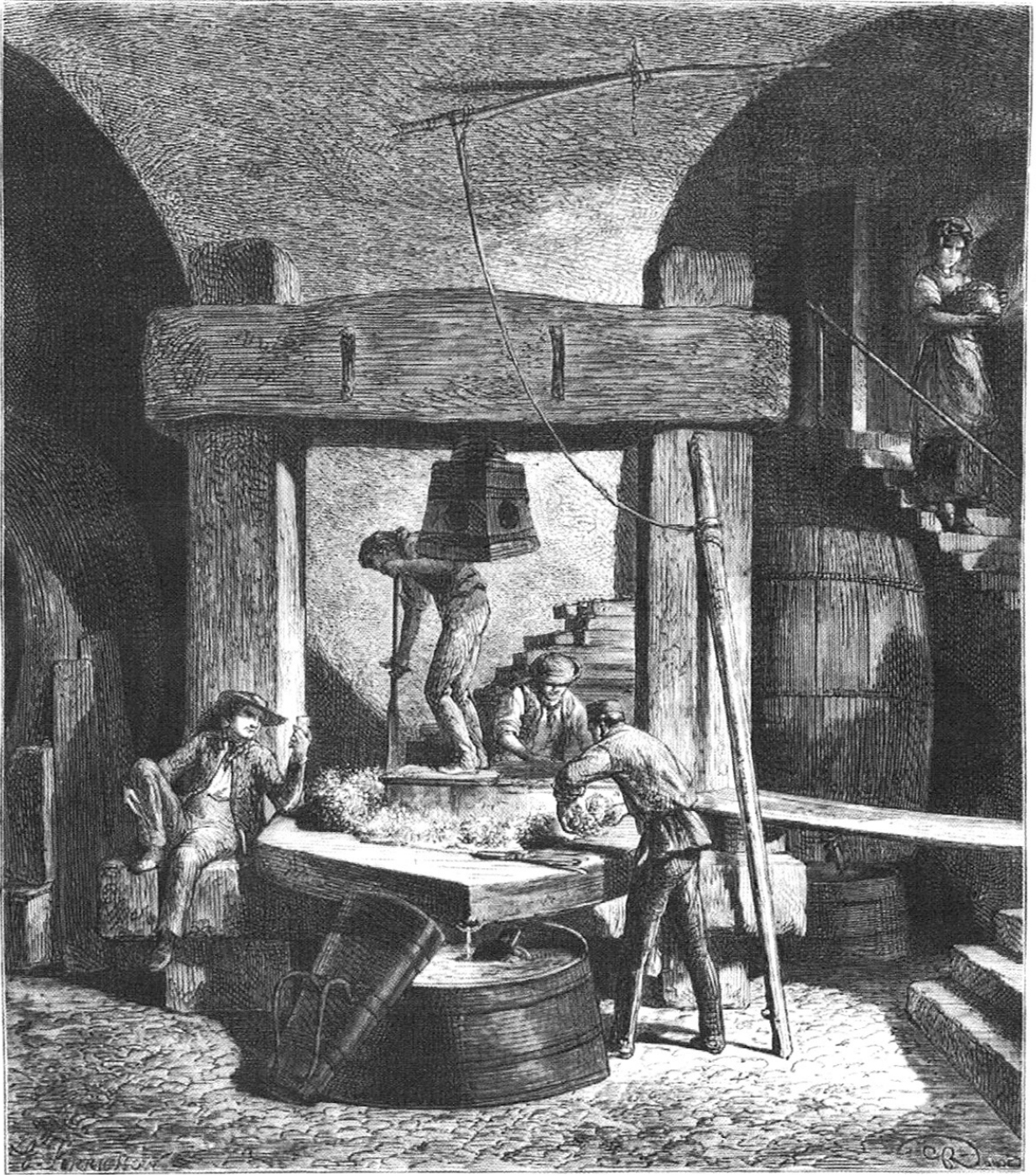
Semottâ

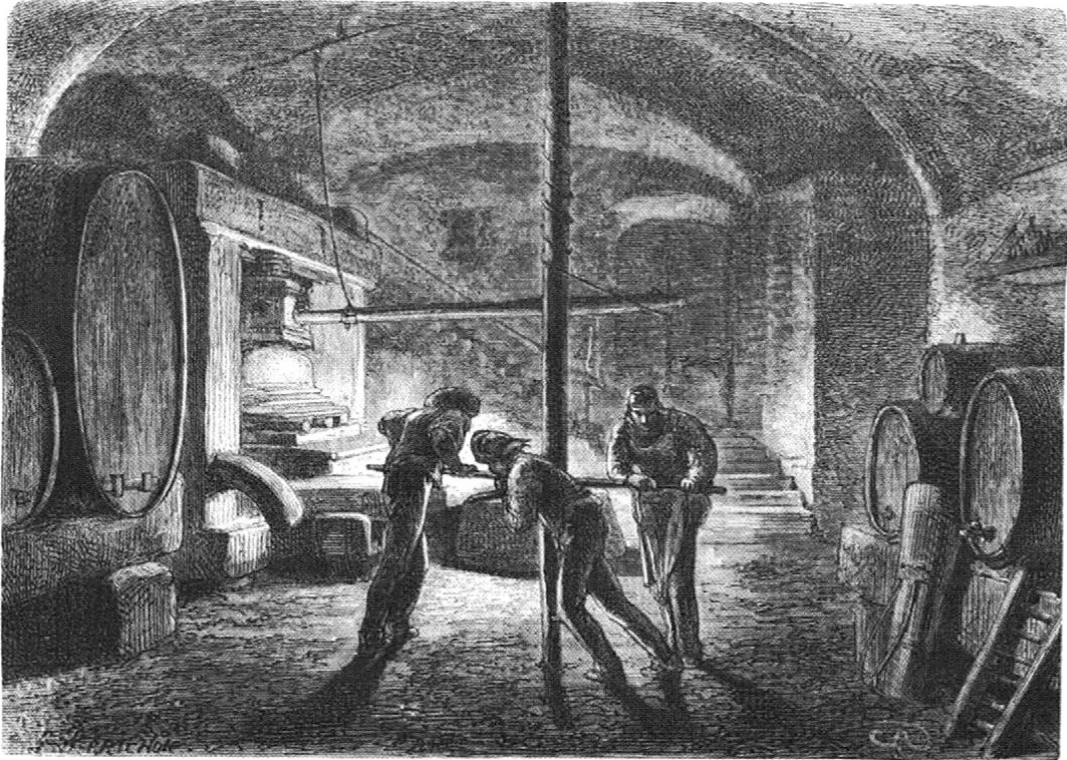
Tot parâ,

Bailli vite à noutré fenne
L'esimplo d'on bouon ovrâ.



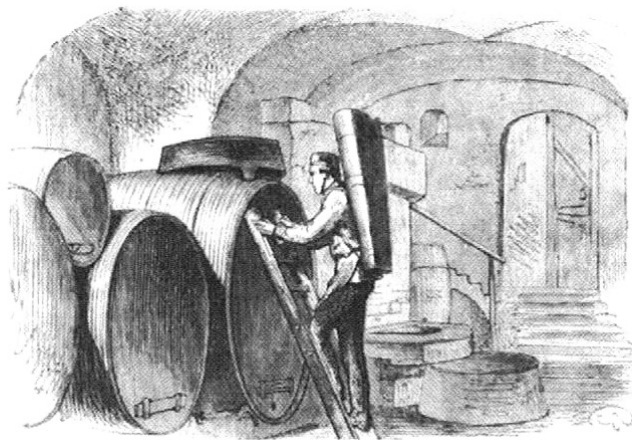






4.

Depatzein et allein rido,
 Fau reléva la trollhia;
 Se l'on fâ tot cein sé mimo,
 Le dzein-no l'é bein mé pflat.
 Lø colon,
 L'é daou bon,
 Eï paou s'épardzi tot deffro,
 Le dzerlot n'é rein prévon.



Imprimerie de C. Grumbach à Leipzig.